

DE LA SYNTHÈSE (PREMIER ARTICLE)...

Première partie:

La légende affirme que Jésus-Christ ne donna aucune réponse à la question de Ponce-Pilate: «*Qu'est-ce que la vérité?*». Il est fort probable d'ailleurs qu'en ces moments tragiques il n'avait guère le cœur à s'occuper de raisonnements philosophiques. Mais eût-il même eu le temps et le désir d'engager une controverse sur l'essence de la vérité, il ne lui aurait point été facile de répondre d'une façon définitive.

Beaucoup de siècles se sont écoulés depuis lors. L'humanité a fait plus d'un pas vers la connaissance du monde. «*La question de Ponce-Pilate*» a inquiété, elle a fait penser, travailler, scruter dans toutes les directions, elle a fait souffrir nombre d'esprits. Les voies et les méthodes de la recherche de la vérité ont varié bien des fois... Or, la question reste toujours sans réponse.

Trois obstacles principaux s'élèvent sur le chemin de la recherche et de l'établissement de la vérité objective, n'importe dans quelle direction ou dans quelle région on veuille la trouver.

Le premier de ces obstacles est empreint d'un caractère purement théorique et philosophique. De fait, la vérité est le grand Tout existant: tout ce qui est en réalité. Connaître la vérité veut dire connaître ce qui est. Mais connaître ce qui est - connaître le véritable vrai, l'essence des choses («*les choses en elles-mêmes*») - paraît être, pour plusieurs raisons, impossible à l'heure qu'il est, et peut-être en sera-t-il toujours ainsi. La raison essentielle de cette impossibilité est la suivante: le monde ne saurait jamais être pour nous que l'idée que nous nous en faisons. Il se présente à nous non tel qu'il est en réalité, mais tel qu'il nous est peint par nos pauvres et faux cinq sens (ou plus), et par nos méthodes incomplètes et grossières de connaître les choses. Les uns et les autres sont fort restreints, subjectifs et trompeurs. Voici un exemple tiré du domaine des sens: ainsi que l'on sait, il n'existe dans la nature, en réalité, ni lumière, ni couleurs, ni sons (il n'existe que ce que nous croyons être des mouvements, des oscillations); cependant, nous avons avant tout une impression du monde consistant en lumière et en couleurs (oscillations recueillies et transformées à l'aide de notre organe visuel) et en sons (mouvements recueillis et transformés par notre appareil auditif). Remarquons également que toute une série de phénomènes ayant indubitablement lieu dans la nature échappent aux organes de nos sens. Pour servir d'exemple dans le domaine de la connaissance, il suffira d'indiquer ce fait que constamment certaines théories sont rejetées pour être remplacées par d'autres. (Un exemple tout récent est celui de la fameuse théorie d'Einstein sur la relativité tendant à «*bouleverser*» tout notre système de connaissances). La seule chose que je sache immédiatement, c'est que j'existe (*cogito, ergo sum*, je pense, donc je suis) et qu'il existe une certaine réalité en dehors de moi. Sans la connaître exactement, je sais néanmoins qu'elle existe: premièrement parce que si j'existe, il doit exister une certaine réalité qui m'a créé; deuxièmement, parce qu'une certaine entité qui se trouve en dehors de moi me communique certaines impressions. C'est cette réalité, dont j'ignore l'essence, que j'appelle monde et vie; et c'est elle que je cherche à connaître tant qu'elle s'y prête.

Évidemment, si nous voulions toujours tenir compte de cet obstacle, il ne nous resterait qu'à nous dire une fois pour toutes: tout ce que nous croyons connaître n'est que mensonge, tromperie, illusion; nous ne saurions connaître l'essence des choses, car les moyens de notre connaissance sont par trop imparfaits... Et nous basant là-dessus, nous n'aurions qu'à renoncer à toute espèce de travail scientifique - à tout travail de recherche de la vérité et de connaissance du monde, considérant toute tentative de ce genre comme parfaitement inutile et vouée à ne jamais réussir.

Cependant, dans la majorité écrasante de nos actes scientifiques, de pensée, autant que pratiques - si nous en exceptons le domaine de la spéculation purement philosophique - nous ne tenons guère compte de cet obstacle: d'abord parce que si nous le faisons, nous devrions vraiment renoncer à toute activité scientifique, à toute recherche de la vérité (ce qui, pour bien des raisons, est parfaitement inacceptable pour nous); et ensuite, car nous avons certaines raisons pour croire que nos impressions reflètent tout de même jusqu'à un certain point la réalité telle qu'elle est, et que notre entendement se rapproche de plus en plus

de la connaissance de cette réalité, de la connaissance de la vérité. C'est surtout ce dernier argument qui nous induit, joint à d'autres impulsions, à élargir et approfondir sans discontinuer notre travail de recherche.

Tenant pour données, - c'est-à-dire ayant pour nous une signification réelle et concrète, commune à nous tous, - nos impressions et surtout nos connaissances du monde et de la vie; tenant pour donné le milieu concret pour nous, dans lequel nous vivons, nous travaillons et agissons, - nous pensons et nous cherchons sur les bases et dans les limites de cette réalité telle qu'elle se présente: réalité subjective et conventionnelle.

La question de la vérité se pose également dans les limites de cette réalité. Et, avant tout, déchiffrer cette réalité, accessible à notre entendement et à nos impressions, ainsi que poursuivre l'élargissement continu de ses limites connaissables - ceci nous paraît déjà être un problème de la plus haute importance.

Mais, dans ce cas également, nous voyons surgir devant nous, sur la voie des recherches et de l'établissement de la vérité, deux autres obstacles, d'un caractère concret eux aussi.

Obstacle deuxième. - Ainsi que la vie, la vérité est indivise. La vérité (ainsi que la vie) est le grand Tout. Connaître telle ou autre partie de la vérité ne veut encore point dire connaître la Vérité (quoiqu'il faille parfois aller de la connaissance des parties vers la connaissance de l'ensemble). Connaître la vérité - cela signifierait, au juste, connaître tout l'univers en son entier: toute l'existence, toute la vie, toutes les voies de cette dernière, ainsi que toutes ses forces, toutes ses lois et tendances, pour tous les temps et tous les termes, dans tous ses secrets différents, dans tous ses phénomènes et ses détails séparés, ainsi qu'en son entier. Or, si même ce n'était que dans les limites du monde intelligible pour nos facultés d'impression et d'entendement, - embrasser l'univers, connaître la vie et pénétrer son sens intime nous paraît actuellement impossible, et peut-être ne sera-ce jamais possible.

Obstacle troisième. - Le trait le plus caractéristique de la vie, c'est le mouvement éternel et ininterrompu, ce sont les changements, les transformations continues. Donc, il n'existe point de vérité ferme, constante et déterminée. Ou plutôt, s'il existe une vérité générale et entière, sa qualité maîtresse serait un mouvement de transformation incessant, un déplacement continu de tous les éléments qui la composent. Par conséquent, la connaissance de cette vérité suppose un savoir complet, une définition claire, un escompte exact de toutes les lois, de toutes les formes, de toutes les combinaisons, possibilités et conséquences de tous ces mouvements, de tous ces changements et permutations. Or, une connaissance pareille, un escompte aussi exact des forces se mouvant et oscillant à l'infini, des combinaisons changeant continuellement, - même s'il existe une certaine régularité et une loi itérative dans ces oscillations et ces changements, - serait chose presque impossible.

Deuxième partie:

Connaître la Vérité - cela veut dire connaître la vie telle qu'elle est, connaître l'essence véritable des choses.

Nous ne connaissons point cette véritable vie, nous ne connaissons pas la Vérité. *Cependant, nous en possédons certaines connaissances.*

En tant que nous recevons des impressions de la vie et que nous apprenons à la connaître par le témoignage de nos sens et par la voie des moyens de connaissance qui se trouvent à notre disposition, en tant précisément que nous nous y heurtons contre les obstacles indiqués, - nous, apprenons, d'abord, que la vie est quelque grande synthèse, comme réalité autant que sens intime: quelque résultante d'une quantité de forces et d'énergies diverses, de facteurs de tous genres.

Nous apprenons encore que cette synthèse est sujette à un mouvement continu, à des variations incessantes; nous savons que cette résultante ne se trouve jamais en repos, mais qu'au contraire elle oscille et varie sans discontinuer.

Connaître la Vérité - cela voudrait dire embrasser, connaître et comprendre l'ensemble de cette synthèse mondiale dans tous ses détails, en tout son entier et en tout son mouvement éternel, dans toutes ses combinaisons et ses variations ininterrompues.

Si nous connaissions la vie en ses détails, en son entier et en ses mouvements, nous connaîtrions la Vérité. Et cette vérité serait la résultante constamment en mouvement d'une quantité de forces: une résultante dont nous devrions également connaître tous les mouvements.

Nous ne connaissons ni la vie véritable, ni sa synthèse; nous n'en connaissons ni la réalité, ni le sens, ni les mouvements. La vie en son entier est pour nous l'énigme, le grand mystère. Nous ne parvenons qu'à saisir au vol de temps en temps quelques parcelles de sa synthèse...

Nous ne connaissons point la vérité authentique, le vrai objectif des choses. Non seulement nous n'avons point encore réussi à découvrir la vérité, mais nous ne savons même pas si nous la découvrirons jamais. Nous ne parvenons qu'à trouver de temps en temps quelques grains isolés de la vérité - paillettes disséminées et étincelantes d'or précieux dont il nous est encore impossible de former quoi que ce fût d'entier...

Mais - *nous cherchons la vérité* (ou pour mieux dire, certains d'entre nous le font). Nous la cherchons depuis des siècles et des milliers d'années. Nous scrutons de tous les côtés, dans toutes les directions - avec opiniâtreté, en tendant toutes nos forces, péniblement, douloureusement.

Et si nous savons que la vie est une grande synthèse, nous savons, par conséquent que la recherche de la vérité est la recherche de la synthèse; que la voie de la vérité est celle vers la synthèse; qu'en scrutant la vérité, il importe de se souvenir toujours de la synthèse, de toujours y aspirer.

Et puisque nous savons que la vie est un mouvement continu, nous devons, en cherchant la vérité, constamment tenir compte de ce fait.
